

QUELQUES PATRONYMES RELEVÉS DANS LE « RENTIER »

Si la toponymie nous permet de « remonter » dans le temps avec une certaine facilité, vu l'assez grande permanence des noms de lieux, villages, bourgs, hameaux et lieux-dits de la presqu'île au cours de l'histoire, il en est tout autrement pour les aléas que la presqu'île a vécus.

Etudier l'ensemble des patronymes actuels (début du 21^{ème} siècle), si intéressant cela serait-il, n'a guère d'intérêt pour retrouver l'historique des peuplements de Rhuys, tant l'immigration récente de la seconde moitié du 20^{ème} siècle a bousculé les données. Il faut donc nous rabattre sur quelques documents anciens, tel le Rentier de Rhuys du début du 16^{ème} siècle, sur quelques analyses linguistiques (surtout de langue bretonne ou gallo-romane), sur la connaissance des faits démographiques historiques qui ont jalonné la presqu'île, et sur l'inventaire des registres paroissiaux de la presqu'île.

L'histoire nous enseigne que des populations diverses ont habitées Rhuys ; celle des « bretons » de la vague migratoire des 5^{ème} au 7^{ème} siècle, même si nous n'en connaissons pas l'ampleur ; puis une autre qui, de diverses origines, repeupla en partie la presqu'île du 11^{ème} au 13^{ème} siècle ; et peut être aussi celle qui vers la fin du 15^{ème} siècle, et au cours du 16^{ème}, suite aux désastres des guerres de Cent ans et Franco-Bretonne, s'implanta ici afin de remettre les terres en valeur. Et de façon plus ponctuelle, la venue en presqu'île des ducs bâtisseurs de Suscinio, a certainement entraîné l'arrivée d'artisans, d'ouvriers et autres actifs nécessaires à l'édification et à la gestion du château, ainsi que celle d'une administration générale, venue de loin, Rhuys étant une sénéchaussée à part entière. L'historique de quelques familles nobles venues de l'extérieur de Rhuys le démontre. Pierre Beunon l'a largement étudié dans ses travaux.

Au cours du 19^{ème} siècle pour « prendre fermage » dans plusieurs exploitations agricoles locales, quelques familles arrivèrent en presqu'île et, depuis la seconde moitié du 20^{ème} siècle, une population, assez massive, est venue s'y installer, d'abord en résidence secondaire, puis en principale.

N'oublions pas en plus, les populations aux origines encore plus anciennes, d'abord le peuple Vénète, lui-même issu majoritairement des populations néolithiques et post-néolithiques de l'âge des métaux, puis lui succédant pour partie, quelques romains et ensuite, dans le vannetais plus particulièrement, là où étaient les Marches de Bretagne, les Francs.

Se pourrait-il aussi qu'ayant subi de multiples avatars littoraux, des croisements se soient faits entre autochtones et peuples de la mer, quelques peu envahissant, parfois... Tels les Anglais, Espagnols, Hollandais, et Normands, sans oublier les (hypothétique) Maures des légions romaines.

Comme il ne s'agit pas de faire l'étude exhaustive de la population de Rhuys, mais de montrer son extrême mobilité au cours des âges, on s'en tiendra à l'exemple de quelques patronymes marqués dans le Rentier qui, s'il nous donne un grand nombre de noms existant lors de sa rédaction en 1510, mentionne également ceux de personnes qui ayant donné leur patronyme à des « tenues » ou à des « prés » pour des époques plus anciennes, n'existaient plus à sa date de rédaction.

Pour cela, il faut relever « frairie » par « frairie » quelques noms de « disparus » à la date du Rentier. Au Duer, par exemple, on a les noms « Cozhellen, Crahaduez, Mangnezen, le Talpuz, Le Pezcril ».

« Pour certains de ces très anciens noms de Rhuys possédant ce « z », tel « Pezcaizre » ; qui est sans doute une évolution à l'écriture erronée de Pezrès, forme archaïque de Perez, issu de Per, qui viendrait du latin Petrus ; "Pierre" ; il s'avère très difficile d'en connaître l'origine historique, bien qu'il ait un rapport étroit à la religion chrétienne. Ce nom « Pezrès » se rencontre à Quimper en 1668 et Pérès en 1655... De même pour « Pezron » : forme évoluée intermédiaire entre Pedron et Peron. Ce nom signifiant aussi, "Pierre" viendrait du latin Petronem. On y voit l'évolution normale du « D » latin en breton: Pedron > Pezron > Peron, soit le schéma: D > Z.

Pezron... On note cette forme en 1363 à Plougasnou, en 1426 à Kerlouan, etc ; Pezdron en 1535 à

Gurlesqui ; Pedron en 1588 ; Peron en 1595 à Quimper, etc. Ce sont donc des noms anciens, notés ici en moyen breton (1100-1650) ».

Ce « z » n'a pas de sens en particulier ; il n'est que la représentation graphique du son [z] en linguistique ».

Tugdual Kalvez

Au Ruault, ont disparu les noms suivants : « Marion, Suer, Fevis, Drouin, Guilbery », mais aucun nom possédant ce « z ».

Pas plus à Sarzeau, ou un seul en « z » est cité, Trefizau. Les autres noms des familles disparues sont « Angleau, Baden, Bécherel, Grinbond, Jammet, Harhandel, Lagadec, Laliniec, Meslin »

A Kerguet, « Couestsiec, Gourden, Scot, Diraison, Scerczec, Danic, Le Colleguer, le Caign, Tabourdel », ont donné leur nom à des tenues d'avant 1500.

A Saint Jacques, les noms des familles « Bihan, Ganquis, Harzenyer, Hazic, Le Brigant, Le Carent, Quenel » ont disparu, et on voit ici qu'un grand nombre d'autres familles ont donné leur nom à un village en « Ker », tel Ker Jolis, Ker Bodo, Ker Teffany. Peut-être a-t-on là les noms des populations qui habitaient Rhuys dès le 12^{ème} siècle, puisqu'à l'origine les préfixes « ker » sont suivis du nom du premier occupant du lieu.

Landrezac n'échappe pas au phénomène avec l'absence en 1510 de familles ayant vécu avant cette date. On citera, Dordoro, Gouarin, Le Blanc, Le Penher.

A Arzon, beaucoup de noms de familles ont disparu à cette date, Baron, Coetdel, Danic, Daulpe, Dupont, Euzamo, Henry, Pelven, Rouxeau.

On aimerait en savoir d'avantage sur ces « disparus », depuis quand étaient-ils en Rhuys et pourquoi ?

Par contre, si on compare, tel que le tableau ci-dessous le montre pour la frairie de Penvins, la liste des patronymes relevés en 1510 et ce qu'ils sont devenus au milieu du 20^{ème} siècle, on observe que la majorité des noms cités en 1510 a disparu, signe d'une autre grande évolution au cours des 500 ans qui suivirent la création du Rentier.

Noms de familles indiqués dans le Rentier pour la Frairie de Penvins (secteur de Penvins) et dont on retrouve encore l'existence à Penvins au début du 20^{ème} siècle.

Chiffre : nombre de fois cités dans le Rentier.

Artz (1)	n'existe plus
Calledo (1)	n'existe plus
Guerin (1)	n'existe plus
Guylo (1)	Guillo
Hamon (2)	n'existe plus
Jouannic (1)	n'existe plus
Kerrio (1)	n'existe plus
Le Bihan (2)	n'existe plus
Le Chazellec (1)	n'existe plus
Le Fur (1)	n'existe plus
Le GOUSSOUARD (4)	Goussard
Le Moing (3)	Le Moing
Le Pezcaizre (1)	n'existe plus
Le Ray (1)	n'existe plus
Le Roux (1)	n'existe plus
Le Tourch (1)	n'existe plus
Morvan (3)	n'existe plus

Patary (2)	n'existe plus
Persegay (1)	n'existe plus
Pezron (7)	Perron
Poydras (1)	n'existe plus
Rivière (1)	n'existe plus
Talmeau (1)	n'existe plus
Tanguy (1)	n'existe plus

Faut-il se fier aux patronymes pour déterminer une origine historique très ancienne ?

C'est en effet au 10^{ème} siècle que le processus de création des noms de famille s'amorce. Face aux problèmes engendrés par un trop grand nombre d'homonymes, le nom individuel est peu à peu accompagné par un surnom. Avec l'usage, ce surnom tend à devenir héréditaire. Ce phénomène se rencontre d'abord parmi les familles nobles, puis s'élargit à l'ensemble de la population à partir du 12^{ème} siècle ».

Et, c'est : « à partir du 15^{ème} siècle, un long processus de fixation des noms de famille s'amorce. Par ailleurs, le pouvoir politique s'intéresse à la question et régleme progressivement l'existence des noms de famille ». Le Rentier en est un bon exemple.

Outre la création assez récente (11^{ème} au 15^{ème} siècle) des patronymes pour la plus grande partie de la population, on observe que la difficulté de dater précisément et de définir l'origine historique de la personne qui le porte s'accroît lorsqu'on en a, non lié à un territoire, mais associé à une activité professionnelle ou à une caractéristique physique ou autre, comme ceux d'origine biblique et dont les évolutions ont multiplié les formes. Voici quelques exemples trouvés en presque-île.

Avel (Abel), Déniel (Daniel), Hélias (Eliah), Mazé / Mahé (Mathieu), Moisan (Moïse), Samson, etc. Ils n'ont pas tous la même fréquence. « Moisan » se note déjà en 1126, il est très fréquent dans les Côtes du Nord, c'est le 127^{ème} nom le plus porté en Bretagne. Samson rencontré en 1427, très fréquent en Morbihan, 184^{ème} nom le plus porté en Bretagne. Hélias noté en 1102, est fréquent en Finistère, 325^{ème} nom le plus porté en Bretagne...

Si l'inventaire des noms de famille relevé par le « Rentier de Rhuys » en 1510, donne un bon aperçu de la patronymie locale à ce moment précis, on s'aperçoit qu'il est difficile d'attribuer une origine historique précise à chacun d'entre eux, d'autant plus que plusieurs de ces noms ont été francisés avec l'apparition des registres paroissiaux. On note que dans ce Rentier, les prénoms sont tous écrits en français. Le seul enseignement qu'on puisse en retirer c'est l'idée d'une grande mobilité de la population de Rhuys au cours des siècles et que pour ses plus anciennes, d'avant le 10^{ème} siècle, nous en resterons à de nombreuses interrogations sur ses évolutions.